

Nous voulons la Paix ! clamant nos patriotes. Abd-El-Krim la demande. Nos gouvernements la repoussent pour l'honneur ... de la France ...

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

La Situation est-elle révolutionnaire ?

par Sébastien FAURE

On parle un peu à tort et à travers de « Situation révolutionnaire », et le plus souvent, on néglige de préciser ce que signifie cette locution courante.

Beaucoup estiment qu'il convient d'entendre par une situation troublée, une période d'effervescence due à un concours de circonstances graves, pour lesquelles se passionne l'opinion publique.

Il est certain que tout événement ou, mieux encore, tout ensemble de conjonctures de nature à impressionner fortement, à fébriliser l'opinion publique dans un sens hostile au régime établi et aux pouvoirs constitutifs, possède, à l'état potentiel, une portée révolutionnaire, du fait même que, de mécontentement instinctif en irritation réflechie, et de colère impulsive en révolte consciente, la population peut être brusquement entraînée à exprimer sous une forme violente l'agitation à laquelle elle est en proie.

C'est le cas de dire « qu'on sait bien comment ça commence, mais qu'on ne sait jamais comment ça finit ».

Toutefois, il importe de ne pas se laisser aller à de simples apparences et de ne pas confondre ces deux mots : « Insurrection et Révolution » qui, du moins pour les anarchistes, sont loin de signifier la même chose.

Le plus souvent, l'Insurrection n'a pour cause que l'impopularité personnelle des individus qui sont au Gouvernement et représentent l'ordre établi. Elle a pour objet de chasser le Pouvoir un personnel qui ne jouit plus de la confiance publique.

Formentée par la coalition des intrigants qui ambitionnent de gouverner, l'Insurrection ne touche pas au régime lui-même, elle ne modifie pas les principes sur lesquels repose le milieu social ; et, victorieuse, elle aboutit tout simplement à cultiver les maîtres disqualifiés au profit des maîtres nouveaux.

L'Histoire abonde en mouvements insurrectionnels de cette espèce.

La Révolution est autre chose. Elle pré-suppose une critique profonde et persistance des institutions en cours ; elle implique une vulgarisation relativement avancée, dans les couches populaires, des doctrines qui battent en brûche les fondements de l'époque : elle nécessite le groupement organisé des forces d'opposition ; elle naît de l'impopularité croissante du Régime, impopularité qui ne s'arrête pas aux dirigeants de l'heure, mais vise directement l'Ordre existant, dont la Révolution se propose de transformer les bases.

Elle est préparée par une période un peu ou moins longue marquée par des événements fertiles en enseignements décisifs ; elle est précédée de secousses et convulsions qui sont les signes précurseurs du bouleversement qui vient.

Enfin, ces diverses conditions étant réalisées, la Révolution commence et se poursuit à la façon d'un cours d'eau qui, démesurément grossi par des pluies torrentielles et persistantes, sort tumultueusement de son lit et braise ou emporte tout ce qui s'oppose à son élan furieux.

Expression brutale, violente, farouche, implacable d'un dégoût et d'une haine qui franchissent de haut et dépassent de loin les gouvernements du moment, simples personnes représentatives, la Révolution éclate, irrésistible, pour atteindre en plein cœur les usurpations et priviléges dont le peuple souffre et pour frapper de mort le contrat social lui-même dans ses clauses essentielles et ses dispositions fondamentales.

Ceci dit et compris, il n'est pas difficile de savoir si, présentement, la situation est ou non révolutionnaire.

Pour que, de nos jours, elle le soit, il suffit mal à fait que les trois conditions suivantes soient réunies :

1^o un concours de circonstances exceptionnellement graves, liées étroitement les unes aux autres, mettant en jeu l'existence même du régime social actuel et qui, par leur enchevêtrement et leur solidarité, augmentent formellement la responsabilité non seulement du personnel gouvernemental, mais encore de la classe dirigeante toute entière et des institutions sur lesquelles repose l'organisation capitaliste ;

2^o des difficultés d'ordre multiple : politique, économique, fiscal, national, international, difficultés si pressantes qu'elles exigent une solution immédiate et tellement inextricables que l'impossibilité de les résoudre devient de plus en plus manifeste et fait éclater jusqu'à l'évidence l'irrémediable incapacité du monde bourgeois ;

3^o dans la classe opprimante, la division, le désarroi, l'incohérence, le déséquilibre et, dans la classe opprimée, une mentalité de révolte appuyée sur une minorité de culture révolutionnaire, susceptible d'ébranler par la vérité et la justesse de ses critiques, la solidité de l'éthique social et d'inspirer aux militants qu'elle anime et à la masse que ceux-ci galvanisent une confiance raisonnée dans la fécondité, l'urgencé et la nécessité d'une action, d'un soulèvement ayant pour but de détruire ce qui est et de construire ce qui doit être.

Il appelle — pour les distinguer — matérielle les deux premières conditions, et morale la troisième.

Trouve-t-on réunies et à un degré suffisant ces trois conditions ? C'est ce que j'étudierai la semaine prochaine.

SÉBASTIEN FAURE.

Lire dans le prochain numéro du *Libertaire* l'article de notre collaborateur Sébastien Faure : « La situation est révolutionnaire. Elle ne fut jamais autant. »

P.-S. — Réponse à quelques amis. — J'ai écrit sur « la théorie du Progrès » l'essentiel de ce que j'avais à dire. Si cette théorie avait été combattue sérieusement, si ceux qui estiment que je me trompe avaient cru devoir

Nos Lettres du Front

Propos d'un Paria

Je serai heureux à présent de causer ouvertement dans le *Libertaire* de ce que l'on appelle le dressage des jeunes, afin que toutes les mères voient comment, ici, on traite leurs enfants !

Voici donc il y a quelques jours nous partimes une trentaine de zouaves accompagnés du caporal Gilbert et d'un sergent afin d'effectuer des tirs d'essai à cinq kilomètres de la caserne.

Les zouaves ayant effectué des tirs assez médiocres, le caporal en question leur fit exécuter des exercices sans nom : pas de gymnastique, fusil sur l'épaule, balonnette au canon pendant vingt minutes sous 45° de chaleur.

Ensuite il trouva beaucoup mieux en les faisant alternativement effectuer des « couchez-vous à genoux », « couchez-vous », etc. Tout ceci à la cadence du pas, et, par la suite, afin de compléter cette jolie série, il les fit mettre à terre, le fusil et la balonnette entre les bras, et les fit, pendant une demi-heure, ramper sur les coudes dans une couche de poussière d'au moins 20 centimètres ; si bien qu'à la fin de ce martyrologue ce n'étaient plus des hommes, mais de véritables louques humaines.

Aux Bataillons d'Afrique, ils font exactement la même chose ; c'est à se demander si nous sommes dans un régiment disciplinaire pour mener des hommes de pareille façon !!!

Suit la signature du malheureux soldat qui nous écrit.

Jacob Law est libre

Jacob Law vient d'être rendu à la vie. Pendant dix-huit années, il est resté là-bas, au pays de la mort, lui qui n'avait commis aucun crime. Le 1^{er} mai 1907, il avait, de l'impériale d'un omnibus, tiré un coup de revolver qui avait effeuillé la casquette d'un garde municipal. Mais la « justice » n'est pas tendre pour les travailleurs, et Law fut condamné à QUINZE années de travaux forcés. Et pourtant son geste était légitimé par la brutalité de la famille qui chargeait sur la place de la République les femmes et les enfants.

Il est enfin rendu à la liberté. Mais qui lui rendra les dix-huit années de jeunesse qu'il a passées loin de toute famille et de toute affection ?

En nous réjouissant de l'heureuse issue des « démarches » en vue de sa libération, nous espérons qu'il pourra maintenant trouver en cette vie un peu de calme et de tranquillité. Et nous ne devons pas oublier qu'il en est d'autres encore à l'heure actuelle qui gémissent dans les barbes et les prisons et qui attendent de nous leur libération.

Pour nos prisonniers

AUX TRAVAILLEURS, AUX ORGANISATIONS SYNDICALES :

La guerre du Maroc se poursuit et tous les camarades qui prennent position contre le massacre tombent victimes de la réaction. Nous avons plusieurs des nôtres qui sont actuellement derrière les grilles des prisons ; il faut les soutenir non seulement moralement, mais aussi physiquement.

Certains d'entre eux laissent derrière femme et enfants qui sont accusés à la misère si nous ne leur venons pas en aide.

Mais, depuis, les charlatans de la politique, les aventuriers de la Démocratie se sont précipités au Pouvoir et, peu à peu, ont ramené les choses à leur point primitif. Le Roi disait : « Quiconque sera réfractaire aux ordres sera châtié. »

La République répond : « Quiconque osera s'insurger contre la Loi sera incarcéré. »

Ce sont les seules promesses que tout gouvernement sait tenir.

Et voici ce qui se passe dans le Maroc.

Le 14 juillet 1789, le peuple s'élança à l'assaut de ses bouches, le vent de la Révolution emporta la Bastille, les victimes des puissants monarques recouvrent la Liberté. Le prestige féodal s'écorcha devant la volonté d'un Peuple. Les maîtres et les tyran posaient leurs dettes (pas en bank-notes).

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Le 14 juillet 1789, le peuple s'élança à l'assaut de ses bouches, le vent de la Révolution emporta la Bastille, les victimes des puissants monarques recouvrent la Liberté. Le prestige féodal s'écorcha devant la volonté d'un Peuple. Les maîtres et les tyran posaient leurs dettes (pas en bank-notes).

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Mais depuis, les charlatans de la politique, les aventuriers de la Démocratie se sont précipités au Pouvoir et, peu à peu, ont ramené les choses à leur point primitif. Le Roi disait : « Quiconque sera réfractaire aux ordres sera châtié. »

La République répond : « Quiconque osera s'insurger contre la Loi sera incarcéré. »

Ce sont les seules promesses que tout gouvernement sait tenir.

Et voici ce qui se passe dans le Maroc.

Le 14 juillet 1789, le peuple s'élança à l'assaut de ses bouches, le vent de la Révolution emporta la Bastille, les victimes des puissants monarques recouvrent la Liberté. Le prestige féodal s'écorcha devant la volonté d'un Peuple. Les maîtres et les tyran posaient leurs dettes (pas en bank-notes).

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise retinrent sonnant le glas de la Vieille Société en même temps que l'aube d'une ère nouvelle.

Hélas quelle triste vérité, dite inconsidérément par les amateurs de joies faciles !

Non ce n'est pas tous les jours le 14 juillet, ce n'est même pas une fois par an. Il y a 136 ans que le 14 juillet est né, pour mourir quelques jours plus tard, assassiné par les éternels usurpateurs de la naïveté populaire.

Carmagnole et la Marseillaise

Divertissements royaux et méditations prolétariennes

A Lucas Pommereu, l'un des commissaires des quais de la ville, censés parisiens, pour avoir fourni, pendant trois années, finies à la Saint-Jean 1573, tous les chats qu'il fallait au feu et même, il y a un an, un renard pour donner plaisir à Sa Majesté, et pour avoir fourni une grande sacée de tout ce qu'estoire les dits chats.

Sauval. *Histoires et recherches des Antiquités de la Ville de Paris.*

Reproduit par « Le Pays de Montbéliard », 24-5-1925.

Place de Grève, 23 juillet 1572, veille de la Saint-jean, milieu d'un entassement de paille et de bûches, se dresse un grand arbre brisé de traverses de bois auxquelles sont attachées de nombreux fagots de brins d'herbes. Neuf heures. Tout autour, des hommes d'armes pour contenir le peuple, des courtisans et courisanes qui marchent gravement en plaisantant et échangeant des propos galans, des musiciens, des nobles et magistrats de la ville et, là-bas, à l'écart, la populace. Tout à coup, un fourmissement humain attend la venue de Sa Majesté qui de sa main, doit allumer le bûcher.

Subitement, de cette fôve fêtrière, s'élève une immense clameur. Des milliers d'échos répétent, avant qu'elle se disperse dans l'atmosphère : le roi et sa suite sont signés-lés.

Maintenant tout est rentré dans le calme. Les caleches s'alignent à la suite desunes autres. Des hommes et des femmes, vêtus de costumes élégants, ornés d'or et de pierres précieuses, en descendant et se dirigeant vers le bûcher. Sur leur passage, des lèvres s'inclinent, de profondes réverences sont faites, on s'agenouille même.

Un grand sac contenant deux douzaines de châts est présenté au roi. Les pauvres bêtes, presque étouffées, se remuent péniblement, se griffent, se mordent, se déchirent entre elles. Une plainte lamentable, d'êtres ne comprenant rien à leur martyre qui ne fait que commencer, monte du sac. Les miaulements sinistres se succèdent. Ils sont comme une supplication muette que personne n'entend et ne comprendra. Sa Majesté sourit. Sa Majesté rit, prend plaisir à contempler cette douleur.

On amène des échelles. On les dresse contre le bûcher. Des hommes empêtent le sac et le hissent sur l'arbre, où Sa Majesté les a précédés, car elle tenu à y attacher elle-même le sac.

Tout le monde est descendu. Les écheviens et prévôts des marchands — ayant en main une tombe de cire jaune — en présentant une rampe de cire blanche, ornée de deux poignées de velours rouge. Charles IX fait, alors, la croix d'usage et, gravement, allume le feu.

Les trompettes résonnent. On danse frénétiquement autour du bûcher, d'où s'élève une épaisse fumée. Bientôt elle se disperse. D'immenques flammes qui montent vers le ciel, la remplacent. Sous leur lueur de sang, les couples paraissent exécuter une farandole diabolique, désordonnée, conduite par Satan lui-même.

Maintenant les flammes lèchent le grand sac de toile, où sont emprisonnés les chats. Les cris de douleur, qui semblent donner la cadence à cette danse orgiaque, redoublent. Le roi et sa galerie compagnons s'en divertissent fort. Ils rient aux éclats. Leur sadisme exulte à provoquer la douleur, l'assister, la narguer, faire son impunité. Du sac, rouge et cravé par les flammes, les chats tombent dans le brasier. Un ouragan démonte nauséabonde de poils roussâtres et de chair brûlée se mêle aux parfums subtils qui se dégagent des corsages et des cheveux, aux effluves ambrés qui montent des corps morts. A son tour, l'arbre artificiel s'effondre. Pendant des heures encore, la danse satanique continue. Puis, le roi et sa suite, les prévôts et écheviens regardent leurs fastueuses demeures, leurs palais élancés. Ils sont limités par le « pauvre peuple » qui, maintenu à l'écart d'une réjouissance ? dont il a fait tous les frais, n'en a pris que ce qu'on lui a permis. Au retour, les grands — « ses bons seigneurs et maîtres » — trouvent des convives bien dressés et des tables garnies de mets affriolants ; lui, médiatis devant le buffet vide.

Hélas ! que ne médite-t-il aussi sur les causes de sa mort et les moyens de s'en débarrasser à jamais ? Pourquoi n'a-t-il pas entraîné, avec le martyre des chats, en cette Place de Grève, celui des siens qui journalièrement y sont exécutés pour des motifs anodins, parfois pour vouloir l'aider à se libérer des fers qu'il traîne honteusement ? Pourquoi ne prend-il pas la résolution ferme d'aller délivrer ceux qui d'ini-ques lettres de cachot ont fait enfermer arbitrairement et qui ne sortiront des basiliques que trépassées ou pour le gibet, après avoir subi les plus atroces tortures ? Il est le nombre supérieur ; il est la force devant laquelle on doit s'incliner. Ne lui manque que la volonté, seule sa veulerie le fait se résigner. Peut-être ne souffre-t-il pas encore assez ? Devant une existence encore plus pénible, peut-être un jour pressentira-t-il conscience de sa force ?

Penché sur mon papier, je médite à mon tour. Trois siècles et demi se sont écoulés depuis cette époque. A-t-on volé le luxe insolent de quelques-uns ? luxe qui a son origine et son épanouissement dans la misère et la sueur, le sang et le reste de l'humanité. A-t-on supprimé les impôts qui pèsent si lourdemment sur les épaulles des travailleurs ? A-t-on assuré le pain quotidien à l'enfant qui naît ? à l'infirmie, au vieillard usé par la maladie et le travail, à la femme retenue au foyer par ses fonctions de mère ? A-t-on écrit les dangers de guerre ? A-t-on démolis les prisons, désaffecté les bagnoles ? Peut-on traduire sa pensée abrégément ? En un mot, les hommes vivent-ils une ère de bien-être ? Non ! Tout cela est encore à réaliser, et que sont peu de chose les avantages obtenus en comparaison de ce qui reste à faire. Et pourtant, pour obtenir ces maigres résultats, combien de fois n'a-t-il pas fallu déclencher dans la rue, les armes à la main ? Combien de fois les pavés ont été arrachés du sang ouvrier ? Mais, puisque le droit à la vie ne se conquiert et ne se maintient que par des luttes incessantes, d'abord contre les éléments, ensuite contre les forces oppressives et maléfiques qui se sont démantelées sur l'humanité et ayant poussé certains parasites, il ne faut pas en conclure que nous devons abandonner la lutte, voire même la relâcher, et désespérer d'arriver à instaurer cette ère de bonheur et de prospérité, qu'anarchistes, nous voulons pour tous.

Il faut continuer le combat avec plus d'entrain que jamais, se jeter dans la lutte avec une ardeur sans cesse croissante, en dégagant des événements passés tout ce qui peut nous être utile, salutaire pour la révolution à venir. Il faut surtout éviter de retomber dans les errements passés, causes parfois de beaucoup de désillusions.

Sur ce point, je crois que je serai d'accord avec la majorité des camarades ayant étudié les diverses révolutions ayant eu lieu jusqu'ici, et dont les résultats ont toujours été très maigres pour le prolétariat. C'est que tous ces mouvements se sont produits sous la poussée d'hommes qui voulaient s'emparer du pouvoir pour satisfaire leur ambition personnelle, leurs instincts de domination ou, ce qui semble plutôt le cas

pour les grandes révoltes, sous l'empire de la misère excessive du peuple. En les deux cas, prédomine l'egoïsme : 1^e celui d'intelligents ; 2^e celui de la bête poussée par la faim ; mais on ne s'est jamais trouvé en face d'une majorité d'individus consciens, voulant par là, détruire tout ce qu'il y a de mauvais dans la société, en rendre impossible le retour, et ériger un milieu social donnant à chaque individu le maximum de honneur et de liberté correspondant à chaque époque. Or, il ne fait pas, si nous voulions arriver à des résultats tangibles, que la prochaine révolution soit déterminée par les mêmes facteurs, sinon de peu à peu, avec l'insu des précedentes. Il faut, au contraire, qu'elle se déclanche par des hommes partant avec un but précis à atteindre, côte à côte ; il faut qu'elle soit celle d'un intérêt général durable et non celle d'intérêts partisans ou de satisfactions passagères.

Cette révolution, somme toute, est quelque chose qui n'a pas été capable d'influencer un mouvement prématûrement répondu à nos aspirations ? Je réponds catégoriquement : non. Devant cette situation, nous devons prendre immédiatement nos dispositions pour ne pas être dévancés par les événements. Il faut nous organiser solidement, dissuader les sacro-saints principes être quelque peu écorchés ; il faut établir des liens entre nous et les entretiennent ; il faut intensifier notre propagande, sortir de l'ivoire, déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal, nous pourrons alors déclencher un mouvement révolutionnaire, et la certitude de son succès éclairera même les plus invétés. Cette révolution de l'idée balayera le passé et ses forces mauvaises ; elle les submergera, elle veillera à empêcher le retour, elle aura à cœur l'amener à nos conceptions qui sont de vraies conceptions devant lesquelles s'effacent les préjugés les plus enracinés, les mensonges les mieux échafaudés des politiciens et les hypocrisies les mieux étageées des obscurantistes. Lorsque nous aurons conquis la majorité des humains à notre idéal,

Au pays des larmes et du sang

L'opinion publique d'Europe et d'Amérique se représente le procédé de la réaction bulgare comme des actes d'un gouvernement qui cherche à défendre son honneur et l'ordre public dans le pays. Comme les nouvelles provenant de Bulgarie sont très rares, le malaise prédomine. Ce n'est pas qu'il n'y ait une idée objective de la situation. Malgré les massacres, les saccages qui sont commis depuis deux ans, malgré que tout un peuple soit crucifié, le monde ne sait rien et regarde avec une froideur stupéfiante le sort de ce peuple !

Il est temps, grandement temps que le monde sache la vérité, l'horrible réalité !

Pour qu'on puisse se faire une idée sur le caractère de la réaction qui ravage ce pays, il est utile de savoir :

1^e Quel est le nombre des assassinés ?

2^e Comment on assassine en Bulgarie.

Sur le premier point, jusqu'à présent on ne savait que très peu.

Le gouvernement au fur et à mesure que l'occasion se présentait déclarait que des assassinats et des saccages — ça n'existe pas en Bulgarie.

Les communistes et les agrariens, eux, déclarent que la répression est exercée exclusivement contre eux.

La vérité est, que la répression est exercée sur le peuple entier.

Actuellement la Bulgarie est séparée en deux. D'un côté le gouvernement avec les organisations fascistes, la ligue militaire et l'organisation macédonienne ; de l'autre côté : le peuple. Non seulement les communistes, les agrariens et les anarchistes, mais tout ce qui prend part activement aux événements gouvernementaux subit l'horreur de la réaction.

Il suffit d'examiner un avis défavorable aux actes du gouvernement, un tout petit mot qui soit entendu par les moudards innombrables, et vous serez poussués comme un ennemi dangereux pour l'Etat, la société et dans son incertitude constante, le gouvernement aperçut, forge des lois de plus en plus cruelles : on est arrivé à ce point que, celui qui abrite les poursuivis pour des crimes politiques est condamné à mort — les parents comme les autres.

Nous répétons que la réaction s'exerce sur tout le peuple bulgare et non pas seulement sur des personnes ou des groupements particuliers.

Justement, en considérant le nombre des victimes, on le comprendra. Le gouvernement cache la vérité. Il n'a pas le courage de la dire. Durant ces deux dernières années, on a exécuté plus de 20.000 personnes ; pendant le mois de septembre 1923, le nombre des arrêtés a dépassé cent mille ; actuellement plus de 35.000 personnes sont enfermées et le gouvernement en supprime chaque jour les meilleures, les plus intelligentes, les plus courageuses.

Quel est, sans doute, le chiffre ? Est-ce que l'histoire connaît de pareilles choses ? Lier par les familles, la parenté, on touche au peuple entier !

Le nombre de 20.000 assassinés, c'est la réponse éloquente pour ceux qui pensent que l'assassinat en Bulgarie est un fait isolé pour défendre l'Etat, le progrès (?)

Le mort de 20.000 pendant deux ans, c'est-à-dire 30 victimes par jour ; 30 assassinats par jour !!

Pour la petite Bulgarie de 4.500.000 habitants.

Il est singulier de considérer la façon dont sont assassinées la plupart des victimes. Vous supposez peut-être qu'ils sont condamnés par des juges ? Que non. Justement il en a été exécuté 4 (quatre) par voie légale.

L'UNION ANARCHISTE EN PROVINCE

L'action dans l'Ardèche

Le 12 juillet, la « bande du roy » avait organisé « une journée » à Vogüé. Messe, remise, banquet et conférence, rien ne manqua.

A 14 heures, sur la place de l'Ecole, où étaient installées une estrade et un huit-parten, se pressaient un millier de personnes environ, venues de toutes les directions : il y avait la fine fleur de la calotte et de la camelote, des gardes à brassard tricolore, armés de cannes, quelques « républiques » du patelin et des environs, des gendarmes, et quatre libertaires.

Dès les premiers mots des orateurs (?) ce fut dans la foule une déception : des insultes dites en un langage grossier, des menaces triviales, à l'adresse des républicaines et surtout des fonctionnaires, des arguments sans valeur (le royal Philippe aurait un jour embrassé le drapeau tricolore), c'est tout ce que nous sortirent les « avocats du barreau de Paris » et de la fleur de lys. Des réactionnaires eux-mêmes ont avoué avoir été écœurés (sic).

A l'heure de la contradiction, les « blocs de gauche », pourtant assez nombreux, et les communistes d'habitude assez bavards, brillèrent par leur abstention. Fallait-il laisser les insulles sans réponse ? Fallait-il laisser l'écho de nos montagnes répéter, sans riposte, le cri de « Vive le Roy » ?

Le camarade Landraud prit la parole. Malgré la menace des cannes levées, le fil du huit-parten qui parfois on lui « coupaît », le départ de quelques blocards effrayés, notre ami répondit par deux fois aux grossiers personnalités dits d'action française.

MONIAL,
à Lavilledieu (Ardèche).

Dans l'Oise

Il est bon d'aller de temps en temps démasquer les politiciens devant leurs électeurs.

C'est ainsi que vendredi à Montataire et samedi à Creil le citoyen Uhray, député de l'Oise devait expliquer le programme socialiste et soutenir les candidatures de deux de ses congénères pour le Conseil d'arrondissement.

Le groupe anarchiste de Creil demanda à l'U. A. de lui envoyer un orateur pour contredire le triste sire. Le camarade Loréal fut désigné et répondit à l'appel du groupe.

Montataire, après qu'Uhray et les candidats eurent exposé leur programme, Loréal prit la parole, dénonça la trahison des socialistes, leurs vices scandaleux dans les questionnés, des fonds secrets, des 30 premiers millions du Maroc. Il rappela à Uhray les déclarations que celui-ci faisait en 1912 devant les électeurs de Courbevoie.

Il stigmatisa la lâcheté des députés qui abstinent dans la question marocaine.

Pendant près d'une heure, aux applaudissements de la salle il dressa un acte d'accusation violent du parti socialiste.

Après qu'un communiste eut parlé une

se involontairement aux tribunaux d'ichtyophages retrouvés dans les dépôts fossiles du Danemark. En ville, églises, casernes, bordels cosmopolitisme et visites de monuments.

Histoire : le maire protestant Guillot et le cardinal rouge Richelieu. En ce temps-là comme aujourd'hui, c'est Jacques Bonhomme qui trinqua. Plus tard, les quatre sergents de la Rochelle et la guillotine, on ne raisonne pas dans « la grande minette », tous les militarismes sont les mêmes.

Tous les autres ont été supprimés sans instruction ni jugement.

Les arrêtés sont assassinés par groupes ou les commissariats de police. Après

la charge dans les camions et les transports dans les montagnes, on les jette dans les flèvres, souvent on trouve des cadavres sur les chemins hors des villes et villages. D'autres, transportés par des camions à la montagne, sont massacrés. Malgré que de pareils faits soient connus on ne publie pas dans la presse.

Autre méthode, très pratiquée, est « l'essai d'évasion ». L'épouvantable cache-marin pour chaque détenu !

Des agents spéciaux « conduisent l'arresté ou les arrêtés, au juge d'instruction », ou, en général après midi. Ils refroidissent exprès pour que tombe la nuit, en quelque endroit propice, ils les « fusillent ». Aprés « on » annonce par la voix des journaux : tels et tels ont été fusillés à tel endroit pour avoir essayé de s'évader. Les travailleurs communautaires se lisent chaque jour.

Malgré l'évidence du mensonge, les journalistes ont le cynisme de décrire même en détail les circonstances de l'événement.

Nous avons assisté avec quelques amis à une réunion électoral à Tasdona-Rochelle. Déjà le début de la réunion, un assesseur désigné posa aux deux candidats cette question préalable :

« Etes-vous, oui ou non, partisans de l'évacuation immédiate des troupes engagées au Maroc ?

Chabat. A bas la guerre ! Le dénommé Vivier, ouvrier ou républicain, on ne sait pas justement :

« Je suis contre les expéditions coloniales mais j'aime la France. »

Son partenaire de la Ligue des Droits de l'Homme : « Nous avons fait ça, nous... »

La parole anarchiste s'est fait entendre. Le numéro du « Libertaire » saisi à Paris fut distribué dans la salle. Furent évoqués : bagne d'Afrique, expéditions coloniales, les débuts du condottiere Layatue, alors lieutenant-colonel à Madago : coccos, peaux de lapins et camisards. L'alliance avec l'Espagne malgre une sale à coté dégénérante les bases du futur groupe d'études sociales de la Rochelle et ses relations avec l'U. A.

Aujourd'hui les résultats de cette foire ne sont guère brillants pour les gouvernements au Pouvoir. A la Rochelle sur 12.500 électeurs, moins de 6.000 votants. A Rochefort et à Saintes, les deux lieux d'abstentionnistes. A Surgères, très peu de votants. Dans les Deux-Sèvres, tout à côté, il n'y a même pas la moitié d'électeurs qui se sont dérangés pour cette comédie. Quel beau travail en perspective ! A mon humble avis, le Comité d'action révolutionnaire et l'U. A. pourraient s'entendre avec les militantes de cette région sud-ouest pour faire entendre puissamment notre cri de révolte contre les massacres marocains.

Brise fraîche. Qu'il fait bon vivre !... Travail, repos et ne cesseron pas, si l'opinion publique du monde entier ne s'insurge pas pour mettre fin à la tragédie du peuple bulgare.

Gens de cœur, aidez le peuple bulgare ! Sauvez ses meilleurs enfants !

K.

P. S. — Dans notre exposé nous n'avons pas émis des faits concrets. Bientôt le comité de défense des anarchistes persécutés en Bulgarie éditera un bulletin mensuel dans lequel nous exposerons des faits de sauvegarde commises en Bulgarie. Pour tout ce qui concerne le Comité et le bulletin, s'adresser à Bert, Faber, 14, rue Petit, Paris 19^e.

Leur masque

Avec quelle impitoyable logique peut-on affirmer qu'il n'y a rien à attendre... pour l'émancipation des travailleurs... des politiciens ! Bonimenteurs, menteurs sans vergogne se frottent effrontément à la masse de goûteurs qui leur servent de tremplin, ils savent merveilleusement quel que soit le couleur de leur drapé et suivent les circonstances ou le Maroc et parla des anarchistes de police.

Boncote, tour de amphibi, l'on pourra tout dire, hors du bien !

C'est ainsi qu'après avoir condamnés — alors qu'ils sont encore loin du pouvoir — toutes les iniquités, tous les fléaux sociaux, les politiciens, surtout ceux qui osent se réclamer de la malheureuse classe ouvrière, non nous ne pouvons, nous autres, que nous en réjouir, car nous nous y voyons la preuve que le peuple est de plus en plus las de ses chaînes millénaires et qu'il ne tardera sans doute pas à les briser toutes.

Mais, qu'il fait bon vivre !... Travail, repos et ne cesseron pas, si l'opinion publique du monde entier ne s'insurge pas pour mettre fin à la tragédie du peuple bulgare.

Leur masque

Et, levant les bras dans un geste de tristesse désespér, il s'éloigna en grimaçant.

Je suis un moment des yeux, en

riant de ses comiques féroces. Puis je

continuai aussi mon chemin.

Mais, tout en marchant, je refusais

que les invectives du grossier bonhomme, si on déguise en ornement, ce pimponnant pourpre lui-même, immuable.

Elle qu'il disparut ! En vérité, je vous le dis c'est un triste signe des temps. Car pourquoi le supprime-ton ce bonnet ?

Parce qu'il y a une marque de servitude

et de discipline, sans lequel une société

est condamnée à périr lamentablement.

Et sa disparition est un indice du déclin

du véritable esprit qui nous entraîne vers l'abîme. Ce bonnet, Monsieur — riez

que vous voudrez ! — c'est un des

jours les plus négatifs de ma carrière !

conclut le diplomate en partibus, pardiant sans s'en douter le mot fameux de M. Prudhomme : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie ! »

Et, levant les bras dans un geste de tristesse désespér, il s'éloigna en grimaçant.

Le Fascisme au Portugal

Au cours du mois d'avril dernier une révolte éclata au Portugal dans une caserne, afin de détruire le gouvernement radical.

Unaniment le clerc ouvrier entra dans la bataille et dressa des barrières pour empêcher les soldats de venir au combat.

Le lendemain Uhray fut plus piteux que la veille. Loréal l'ayant informé qu'il lui posait des questions, le député déclara qu'il ne répondrait pas aux « camarades » libéraires parce qu'ils ne votaient pas. Puis il refit son discours de la veille, ainsi que ses deux acolytes.

C'est ainsi qu'après avoir condamnés — alors qu'ils sont encore loin du pouvoir — toutes les iniquités, tous les fléaux sociaux, les politiciens, surtout ceux qui osent se réclamer de la malheureuse classe ouvrière, non nous ne pouvons, nous autres, que nous en réjouir, car nous nous y voyons la preuve que le peuple est de plus en plus las de ses chaînes millénaires et qu'il ne tardera sans doute pas à les briser toutes.

Mais, qu'il fait bon vivre !... Travail, repos et ne cesseron pas, si l'opinion publique du monde entier ne s'insurge pas pour mettre fin à la tragédie du peuple bulgare.

Leur masque

Et, levant les bras dans un geste de tristesse désespér, il s'éloigna en grimaçant.

Le petit bonnet

des bonnes Duval

J'ai rencontré tantôt un vieux type de

ma connaissance, ancien diplomate en rupture du ban de je ne sais quel Bal-

kans.

— Ah ! fit-il en m'apercevant, vous de-

vez être content ! Voilà la Révolution qui

gronde, et le Bolchevisme qui nous en-

venait.

— D'abord, rectifiez-moi, je ne suis pas

bolcheviste, mais anarchiste. Il y a une

nuance, assez sensible.

— Oh ! bolchevistes, anarchistes, com-

munistes, je me suis tout cela dans le même

sac...

— Que vous pourriez bien jeter au fond

de l'eau !

— Certes ! Sans hésiter.

— Ce sentiment évidemment huma-

nitaire vous honore. Mais qu'est-ce qui

motive donc votre courroux contre la Révo-

lution ? Je ne connais rien de particulière-

ment sur ce point de vue.

— Oh ! bolchevistes, anarchistes, com-

munistes, je me suis tout cela dans le même

sac...

— Que vous pourriez bien jeter au fond

de l'eau !

— Certes ! Sans hésiter.

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi 27 courant, à 20 h. 30, au local habituel, tous les délégués et représentants de fédérations sont priés d'être présents.

Ordre du jour : L'organisation et la propagande générale.

PARIS - BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Tous les adhérents à la F. P. sont priés d'être présents à l'assemblée générale qui se tiendra samedi, à 20 h. 30, 18, rue Cambronne, Maison des Syndiqués.

Camarades, soyons tous à l'heure, car nous tenons à commencer la réunion, l'ordre du jour étant chargé :

Première question : Les Comités d'action ;

Deuxième question : L'Ecole du propagandiste ;

Troisième question : nomination de trois délégués au Conseil d'administration de la bibliothèque ;

Quatrième question : le « Libérateur » ;

Questions diverses.

Réunion du Comité d'initiative de la Région Parisienne, le mardi 28 juillet à 20 h. 30, local habituel. Tous les délégués des groupes adhérents à l'Union Anarchiste sont priés d'être présents, car, nous avons une question nous concernant tous à discuter sérieusement.

Pour le C. I. : LACROIX :

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Un Groupe est en formation dans ces deux arrondissements. Certes, ils sont peuplés par un monde, en général, « bourgeois », mais nous sommes persuadés qu'il se trouvera une dizaine d'anarchistes pour créer un groupe d'agitation et de propagande, et également convaincre tous les lecteurs du « Libérateur » des 3^e et 4^e d'assister à la réunion des 3^e et 4^e, ou la création du nouveau groupe sera envisagée. Tous vendredi au 3^e et 4^e. Les camarades qui ne pourraient venir, se mettront en relation avec P. Odéon, 9, rue Louis-Blanc (10^e).

GROUPE DU 42^e

Lundi 27 courant, réunion du groupe, avenue Daumesnil, 94. Compte-rendu de l'assemblée générale et questions diverses. Que tous les copains soient présents; nous avons du travail à faire.

GROUPE DU 43^e

Réunion du Groupe, le mardi 28 juillet, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital. Une causerie sur « le suffrage universel et la guerre » sera faite par le camarade Dalmat. Les électeurs sont cordialement invités.

GROUPE DU 45^e

Méting mercredi 29 juillet, à 20 h. 30, rue Mermozelle, 85. Tous les camarades sont priés d'être présents. Décisions à prendre concernant la propagande à mener. Notre attitude vis-à-vis des différentes tendances du mouvement anarchiste.

GROUPE ANARCHISTE DU XX^e

Réunion du groupe lundi 2^e à 20 h. 30, chez Loréal, 36, rue de Ménilmontant. Présence indispensable de tous les camarades.

GROUPE REGIONAL DE PUTEAUX

Vu l'assemblée générale, la réunion du Groupe est prévue au mercredi 29 juillet, 141, rue de Verdun. Présence indispensable pour le débat sur le suffrage universel des copains, qui sera discuté le compte rendu du C.S. Questions diverses.

Les camarades sympathisants, lecteurs du « Libérateur », sont cordialement invités.

GROUPE DE LEVALLOIS

Salle Le Vasseur, 4, rue Félix-Herbert, jeudi 29 juillet. Causerie par un camarade. Le service de bibliothèque fonctionnant à chaque réunion et le groupe faisant dès cette semaine une remise sur tous les ouvrages, les camarades ont intérêt à s'y munir, les bénéfices réalisés allant à la propagande.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE ST-DENIS

4, rue Suger, Bourse du Travail. Réunion du Groupe mercredi 29 juillet, à 20 h. 30, rue Suger, Bourse du Travail.

Contre la répression qu'il se fait pour empêcher de paraître le « Libérateur », nous devons redoubler de vigueur, pour une meilleure diffusion de nos idées.

Nous comptons sur tous les lecteurs du « Libérateur » de Saint-Denis, pour une présence indispensable au meeting.

GROUPE DE COURBEVOIE

Réunion du Groupe mercredi prochain, à 21 heures, 40, rue de Bezincourt, café Moderne. Organisation d'un meeting. Questions diverses. Présence indispensable.

GROUPE LIBERTAIRE D'ETUDES SOCIALES DE SEVRE ET CHAVILLE

Ce soir, au début de tabac (face le dépôt des tramways de Sèvres). Le secrétaire demande un remplaçant.

GROUPE DE ROMAINVILLE

Balade à Chelles, aux Hes-Mortes, dimanche 26; rendez-vous des copains à 9 heures et demie, gare de Noisy. Apporter caleçon de bain. Sichel et Marcel sont invités.

GROUPE LIBERTAIRE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET ENVIRONS

Samedi 25, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne Mairie, réunion ordinaire du Groupe. Que tous les copains disponibles fassent tout leur possible pour y assister.

GROUPE DE CLICHY

Réunion du Groupe jeudi à 20 h. 30, 60, rue de Paris. Causerie par un camarade.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe vendredi 31, salle de l'Amicale, 10, rue Jean-Jaurès, 92, Boulogne-Billancourt.

Tous les camarades voudront être présents afin que nous puissions entreprendre un travail sérieux après le succès du meeting du 24, nous devons continuer plus que jamais notre effort.

Nous nous adressons surtout à vous, camarades sympathisants, afin que vous veniez grossir le petit nombre de camarades qui s'efforcent d'apporter à cette période troublée un peu de lumière et de justice face aux arbres politiques de tout acabit.

P. S. — Une bibliothèque documentaire est à la disposition des camarades.

GROUPE D'ARGENTEUIL

Les copains du groupe d'Argenteuil sont prêts de faire leur possible pour assister à l'assemblée générale du samedi 25 juillet à la Maison des Syndiqués 18, rue de Cambonne, à 8 h. 30 du soir, et le lendemain dimanche 26 juillet, à l'assemblée du Groupe de Bezons, qui a lieu à Chatou, à 9 heures du matin. Si, rue de Saint-Germain.

Dans le S.U.B.

SERRONS LES COUDÉS !

En ce moment, le pavé de Paris est envahi de chômeurs. Cette affluence de main-d'œuvre provient de l'Exposition des Arts Décoratifs, de l'arrêt des travaux dans les régions dévastées et de la crise économique qui éteint ses dernières parours.

Ces raisons majeures sont les causes directes de cette arrivée journalière de nombreux ouvriers qui se figurent trouver dans la capitale la panacée.

En attendant, de plus en plus les indigènes chômeurs, les exilés courrent des chantiers en ateliers offrir leurs bras; ceux excédent de main-d'œuvre permet aux ventes dorées, les manitous de l'entreprise, toutes les audaces réactionnaires. On supplante des grévistes par des marchandiseurs ou par des chômeurs affamés, au nom d'un patriottisme de classe, qui remplace 40 compagnons faisant 8 heures pour faire 9 et 10 heures. Chiffres en mains, nous prouverons que les Choudard, les Escoffier, les Brice, la Saint-Quentin, la Société Nord-Est, etc., opèrent au grand jour avec la complicité des dirigeants l'ouverture de destruction des organisations ouvrières et des syndicats ouvriers.

Allons-nous assister à un pareil spectacle sans rien dire, allons-nous rester plus longtemps victimes des formules, allons-nous laisser affamer toute une population ouvrière dans le seul but de satisfaire les appétits des entrepreneurs du bâtiment et des travaux publics ?

Syndiqués du S. U. B., que vous soyez anarchistes ou communistes, que vous soyiez affiliés à des partis quelconques, que vous soyiez simplement syndicalistes, prenez garde, voire je m'enfouis, votre indifférence, votre pessimisme, votre manque d'assiduité aux manifestations et réunions des sections techniques, aux agitations de quartiers et à l'action propre du S. U. B. donnent des armes non seulement au patronat, mais aussi aux dirigeants, pour toute leur besogne d'exploitation.

Il faut immédiatement que tous les syndiqués du S. U. B., quelle que soit leur race ou leur patrie, agissent immédiatement dans leur milieu propre.

Il ne faut plus supporter une minute de plus que l'on brise des revendications, que l'on affame des travailleurs en dressant des jaunes contre des rouges.

D'où qu'ils viennent, les jaunes sont des lâches et comme tels doivent être reçus.

Syndiqués du S. U. B., si vous avez du cœur et de la dignité, serrez les coudes.

Pour le bureau du S. U. B. :

J.-S. Bondoux, Commarieu, Langlasse.

LE CONFLIT DE LA MAISON MOISANT

Une bataille gigantesque est engagée à Ivry dans le bagne de la firme Moisant, Savary et Cie. Ses esclaves, après des années de soumission, lèvent enfin l'étendard de la révolte, ils affirment enfin leur droit à la vie et la liberté de pensée.

Les grévistes de cette importante boîte de construction mécanique sont, pour la plupart, non syndiqués et cependant, grâce à l'évolution du temps, ils ont osé le geste qui l'inspirait : la grève contre l'injustice.

Quand nous aurons dit que la Société Moisant et Cie joue, au point de vue national et même international, un rôle prépondérant sur le marché du travail et impose même ses prix, est administré par le fameux Garnier, dictateur de droit divin, tous les compagnons serruriers et de la construction métallique, tous les charpentiers en fer applaudiront le geste de révolte des grévistes d'Ivry.

Le Syndicat unique du bâtiment de la Seine suit ce mouvement avec attention, nos camarades en grève peuvent compter que dans l'action et la solidarité, nous serons toujours à leurs côtés.

SECTION TECHNIQUE DES CHARPENTIERS EN FER MONTEURS, LEVAGEURS ET RIVEURS

AUX COMPAGNONS ET AIDES DES CHANTIERS DE LA MAISON MOISANT

Depuis quelques jours, vos camarades de l'atelier sont lockoutés en raison d'une demande d'augmentation de salaires.

Qu'attendez-vous pour profiter de cette occasion afin de poser toutes vos revendications ?

Nous rappelons à tous les camarades que l'union fait la force ; vieux et jeunes, rejoignez votre Syndicat, organisez-vous, si vraiment vous voulez défendre vos intérêts.

Pour le Conseil de la Section

Le Secrétaire : Adolphe MARIE

Pour tous renseignements, adhésions et cotisations, s'adresser au siège du syndicat en bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 23, rue du Château-d'Eau.

Reste en caisse : 112 fr. 85.

Les dépenses sont inscrites au fur et à mesure des paiements, et non lorsqu'elles sont décidées.

Cet excédent de recettes sur les dépenses nous a permis de combler le déficit de l'année précédente : 112 fr. 85 — 82 fr. 15 = 30 fr. 70, somme restant en caisse.

Depuis la visite du camarade Chazot, beaucoup de camarades et de sympathisants, se sont engagés à verser une cotisation régulière de 2 francs par mois, dont 1 franc va à l'Union anarchiste et 1 franc au groupe en plus de 10 francs de l'U.A.

Les adhésions à cette manière de voir vont toujours en croissant, c'est d'un bon augure que les camarades et les sympathisants commencent à comprendre que pour perturber tout le monde, il faut le lancer.

Le Secrétaire : Léon ROCHET

SECTION DES PAVEURS, BITUMIERS, ASPHALTEURS ET AIDES

SECTION DES PAVEURS, BITUMIERS, ASPHALTEURS ET AIDES

Il est rappelé à tous les camarades que la Section fonctionne et qu'elle va entreprendre immédiatement une action dans tous les chantiers et à leurs familles, qui se trouvent dans le plus complet dénuement. Voici les résultats obtenus :

Listes 47, Ch. 5, Fr. 6, Fr. 20, Fr. 29, Fr. 3.

324 fr. 80, Léa. 78 fr. 9, Fr. 75, Fr. 10, Pavé. 31 fr. 11, May. 21 fr. 12, M. G. 26 fr. 13; 14, Nalost. 57 fr. 15; 16; Ugo Truy, 172 50; 17, N. F. 22 fr. 18, Dora, 77 fr.; 19, Franz, 64 fr. To. 971 fr. 25.

« Paix aux Riffains ! »

« Evacuez leur pays ! »

Assemblée générale extraordinaire de l'En dehors se réunissent le 29 et le 30 juillet du mois, Salle Moisant, 20, boulevard Barbès, à 20 h. 1/2 (métro « Marceau » ou « Poissonniers »).

Lundi 27 juillet, M. Roche : « L'œuvre de Pierre Louis et l'esprit du paganismus comme facteur d'anarchisme. »

DÉS GROUPES ET ORGANISATIONS

d'avant-garde sont près de ne rien organiser pour le 15 aout, les Jeunes anarchistes et la Ligue des réfractaires organisant une grande balade champêtre internationale à Vaise-Torcy. Traine gare de l'Est, aller et retour 3 fr. 85. Les détails seront données prochainement.

GRUPPO COMUNISTA ANARCHICO CARLO CAFFIERO

Per iniziativa del gruppo sopracitato mercoledì 29 Luglio alle ore 20.30 presso nella sala della Maison Commune, 49, rue de Bretagne, (metro Temple), avrà luogo una riunione per commemorare degnamente questa simbolica.

Die compagni prenderanno spunto dall'indimenticabile tragedia di Monza per illustrare la nostra immutata attività e le vicende politiche e sociali di quest'ultimo lustro di vita italiana.

Dato lo scopo nobilissimo della réunione, crediamo superfluo insistere perché compagni e simpatizzanti non manchino al questa manifestazione marcatamente libertaria.

AVIS IMPORTANT

Les compagnies des chantiers oublient depuis trop longtemps la solidarité envers les victimes de l'action.

Tonoli. — Quando pensi di farci recapitare la somma o i luglessi della festa del 20 giugno ?

Camarades, ne soyez pas égoïstes. Faites

sur vos chantiers et dans vos ateliers des collectes :

1^e Pour l'Entr'Aide ;

2^e Pour les grèves en cours.

Tous ces copains-là ont besoin de nous et nous serions des idées de les oublier.

Il va sans dire que ce reproche ne s'adresse pas aux copains qui font le nécessaire.

Agissez vite, le temps presse.

Le Bureau du S. U. B.

SECTION LOCALE INTERCORPORATIVE D'IVRY

Aux gars du Bâtiment

Aux syndiqués du S. U. B.

Samedi, à 18 heures, salle Forest, 50, rue de